

Littérature

Les écrivains de l'Indochine / No 81 : COMMANDANT RENE

Reconnaissons-le, la jaquette de couverture dessinée par Aslan est superbe! Peut-être la jolie femme représentée ne fait-elle pas très Vietnamiennne, mais elle est l'image fidèle de l'héroïne du roman, la somptueuse Miss Ham Shin, sublime eurasiennne aux yeux bleus...

Les premières aventures du Commandant René remontent à 1951. Il y aura 43 titres, parus jusqu'en 1961. Il est bien difficile de dire qui se cache derrière le pseudo de l'auteur. Les spécialistes citent au moins trois auteurs pour une oeuvre collective.

Le Commandant René est également le héros de l'histoire écrite sur le mode personnel. Il n'est pas Français mais Canadien, ce qui lui permet de parler aussi bien le français que l'anglais. Il se présente comme agents des Services secrets britanniques, mais collabore avec les Services français. Peu de particularités, à part fumer la pipe et carburer au whisky sec. Il reste cependant un des moins connus de tous les héros des romans d'espionnage, nés avec la guerre froide, dans les années 50. Hubert Bonisseur de La Bath (OSS 117) apparaît en 1949, tandis que Francis Coplan et James Bond ne verront le jour qu'en 1953. Malko Linge (SAS) ne viendra que plus tard, en 1965. Le cocktail qui fera le succès de ces romans de gare, est déjà là : action, violence, jolies filles, sexe, et exotisme. Le sadisme n'apparaîtra que bien après.

La 'Mission à Saïgon' du Commandant René ne durera qu'une toute petite semaine, pour un long roman de près de 400 pages, publié en 1960. Le style est élégant et nous n'y avons trouvé qu'un seul exemple de la langue argotique qui fera le succès d'autres publications : deux jeunes Vietnamiennes délurées donnent un



rendez-vous à René : *'Allons dans un petit coin tranquille où nous serons peinards. Dans une grande boîte, vous seriez tout de suite repéré, comme un miché à la chasse de deux perdrix à mettre sur le canapé...'*

Nous sommes en 1938. Le Commandant a été envoyé par son Service pour retrouver la trace d'un savant français qui a mystérieusement disparu alors qu'il souhaitait négocier les plans d'un futur moteur atomique. L'Europe voit se rapprocher le fléau nazi et craint que l'invention prodigieuse ne tombe entre les mains de l'ennemi.

Les personnages s'agitent dans un Saïgon d'opérette où il semble bien que l'auteur n'a jamais mis les pieds : l'hôtel Continental se voit affublé d'un parking souterrain, le réceptionniste s'appelle Pagnol et a un redoutable accent marseillais. La vie nocturne saïgonnaise se résume en *'des boîtes slaves où des Russes blancs chantent des choeurs nostalgiques, des Hongrois qui jouent du violon à vous donner le spleen, et des clubs de jazz où s'agitent des Noirs qu'on aurait cru échappés d'un asile de fous'...*

Mais il y a aussi le mystérieux 'Sampang Fleuri' où le Commandant René va rencontrer deux jolies jeunes filles, Mlles Lia et Youki, qui vont essayer de lui expliquer ce que signifie dans leur langage chantant, l'expression 'jouer à toc-toc-nombri!'...



Pour cette deuxième mission asiatique parue en 1959 aux mêmes éditions Valmont, encore une bien belle jaquette due au talent d'Alain Gourdon, dit Aslan. L'ennemi, cette fois-ci est le Kuomintang, dont les agents viennent de faire sauter la voie ferrée stratégique par laquelle est transporté le minerai d'étain vers le port de Singapour. Un Singapour où l'aéroport s'appelle encore Kellang, où les agents secrets passent la douane avec leur 'Wetson' (sic) en poche, et où les rues de la ville sont pavées de milliers de perches en bambou d'où pend la lessive en train de sécher.

René sera rejoint par une collègue, Andréa Milleen, *'une magnifique créature, aussi bien rembourrée côté pile que côté face'*. Hélas, elle sera rapidement enlevée par les sinistres hommes de main du Kuomintang. La poursuite se continuera à travers toute la péninsule malaise.

Tout finira par une folle nuit d'amour pour René et Andréa, réfugiés en haut d'un mirador dressé pour la chasse au tigre, au milieu d'une jungle profonde, *'où rôdent les fauves en maraude, où des aigles nains foncent sur leur proies, le tout sous les cris sinistres du 'chouka' et des 'couaous' des aras...'*

François Doré.
Librairie du Siam et des
Colonies.